

Et si tout partait en fumée ?

C'est par centaines de milliards de dollars que les actifs mondiaux ont perdu de la valeur. En une journée on a vu des portefeuilles réduits à zéro, et les droits de souscription vendus la veille deux euros, ne valaient plus rien le lendemain...les richesses ne vaudraient que l'ombre d'une fumée ?

Qui veut faire péter l'Euro ? En tout cas, les menaces planent. Et si l'Allemagne décidait de quitter l'Euro ? On a même prêté cette intention aux Français dans leur partie de bras de fer avec l'Allemagne pour éviter que la Grèce parte en fumée. Quitter l'Euro, cette institution emblématique de la construction de l'Europe ? Et pourquoi ne pas dissoudre l'Union Européenne et dans un grand moment de remise à niveau, brûler ce qu'on a adoré ? Tout faire partir, enfin, en fumée. Ce goût de la destruction, de la table rase, du feu purificateur et des fumées qui couvrent de leur ombre les richesses et les croyances du monde, pourrait aller plus loin encore.

Laissons aller notre imagination, laissons courir nos cauchemars, allons jusqu'au bout des fumées qui signalent au loin que des éruptions sont en cours et que les savanes brûlent, carbonisant tout sur leur passage.

Par exemple, imaginons le pire : les grandes organisations « vertes » ont déclaré la guerre aux éoliennes : les calculs montrent qu'elles pourraient ralentir les vents qui balayent notre planète et provoquer la disparition des grands oiseaux voiliers. Par exemple, faisons partir en fumée le sacro saint respect des anciens et des droits des personnes âgées. Imaginons l'Union Européenne à la tâche et prenant deux décisions essentielles pour alléger la charge des jeunes générations : à partir de 2012, les soins hospitaliers ne seront plus remboursés et les retraites ne seront plus versées aux personnes âgées de plus de 85 ans. L'âge limite pourrait être abaissé, dans un deuxième temps.

Il n'est pas même nécessaire de vouloir, il suffit de se laisser aller. A la fois, en temps que citoyen responsable en recherche d'harmonie avec la nature, s'écrier « jamais plus de charbon » ! Interdire l'ouverture des mines dans la Nièvre ou ailleurs, pour qu'on ne puisse pas, flambant le carbone, en libérer la fumée. « Tu ne brûleras plus rien » ! Et laisser l'Amazonie se calciner crachant la fumée des grands arbres en combustion au gré des gigantesques projets agricoles brésiliens.

Il n'y a pas que les richesses qui ne valent pas plus que la fumée.

Tout peut partir en fumée. Les grands principes, les choses intangibles, les idées sur la justice et la démocratie, le respect de l'intégrité humaine, tout est en risque de se volatiliser et de se résoudre en une belle fumée épaisse. Plus impénétrable et noire elle sera, plus aisément pourra-t-on camoufler ces horreurs. C'est bien ce qu'on cherche quand on jette une grenade fumigène ? Se cacher derrière la fumée et empêcher de voir. Ainsi, les choses qui partent en fumée accèdent-elles à l'invisible et à l'intangible et se dérobent-elles à l'existence et au temps. Ainsi s'évanouissent les choses et les êtres, les choses qu'on ne peut plus voir, les souvenirs, la valeur de la monnaie, les châteaux et les portefeuilles en bourse, les réputations bonnes ou mauvaises. Ainsi, comme la « Grande armée » tout ce qui compte et tout ce qu'on peut compter, sur quoi on ne pourra plus compter peut partir en fumée. « Comme s'envole au vent une paille enflammée ».

Les fumées n'ont pas toujours été le résidu des crimes d'Auschwitz, de Treblinka ou

d'ailleurs. L'effondrement d'une bourse fait partir en fumée des milliards d'euro ou de dollars mais on élit un Pape entre fumée noire et fumée blanche. Il fut un temps où la fumée était sacrée et glorifiait les dieux. Quand l'homme voulait les flatter, il savait faire partir l'encens en fumée et grésiller la graisse et la viande des agneaux. Et quand il s'évertuait à dompter la nature, la fumée des locomotives et des steamers, annonçait le triomphe humain et le portait sur les mers et sur les terres.

Alors, entre fumées de la dévastation et fumées de la foi, « Lequel est l'homme du matin et lequel celui des ténèbres? »

Au début, quel beau rêve que cette fumée dissipée par l'émergence de l'homme.

Lorsque les fumées se dissipent, vient la lumière de la vie et les ténèbres s'évanouissent. Beau combat que cette lutte de l'homme qui vient au jour ! Noblesse de l'humanité : vivre au risque de la nature et hurler à l'encontre des éléments. Nous fouettons les mers, quand elles refusent d'assouvir nos desseins de conquête, nous frappons les rochers pour nous ouvrir des détroits, nous foulons les sommets de nos pieds ferrés et en chassons les dieux et les diables, enfin nous interdisons le passage des fumées. Illusions ? Tout n'était que poussières dans la solitude des grands vides cosmiques, tout était fumée du grand bang après le déchainement des énergies, c'est bien de cette fumée quantique que nous venons, où la poussière et l'onde ne faisaient qu'un, et passaient en grands filaments gazeux ou se tassaient en planètes et en soleils. Assemblage de particules en suspension mais inscrit dans l'espace et dans le temps, après le « flash des origines » vint l'homme, vint sa conquête du feu et avec elle, la capacité à faire tout partir en fumée. L'invention de la fumée prit la dimension d'une reconquête des cieux et du retour de l'homme vers les dieux. L'homme ne s'envolait plus seulement en rêve, les feux qu'il allumait crachaient les fumées, lui enseignaient la légèreté, et le libéraient de la tutelle terrestre.

C'est d'un nuage ardent et d'un tonnerre de fumées que jaillissent les navettes spatiales. Très haut, le ciel est couturé des fumées que crachent les grands avions et des fusées qui s'élancent des hélicoptères et des avions de combat. La conquête du feu n'est pas seulement une histoire de néanderthalien un peu malin qui a appris à faire de la fumée, en apprenant le feu. C'est aussi, la terre qu'on éventre à la recherche du charbon et à la recherche du pétrole. Ce sont les hautes cheminées d'usines qui s'empanachent de noir, de gris et de blanc. C'est la fumée industrielle, partout, qui couvre l'horizon succédant aux feux de savanes et aux fumées de la culture sur brûlis, annonçant les progrès de l'humanité et sa marche vers le bonheur.

Que circulent les fumées, messagères des hommes et des Dieux

La fumée qui circule est acte de civilisation. Ce qui part en fumée est aussi un message pour les yeux impatientes. Dans la grande plaine, les volutes de fumée qui s'échappent selon les rythmes tribaux ponctuent le discours des hommes et dissolvent les distances. Les convois de chariots des pionniers en route vers l'Ouest savent ce qu'il faut redouter des petits nuages qui montent successivement dans le lointain, et de ceux, qui, plus loin, leur répondent et font de proche en proche, passer les ordres. Au loin, la fumée a toujours annoncé la présence de l'homme, qu'elle ait été changée en message, ou que la fumée annonce un campement, une maison ou un village. Signe de l'homme, la fumée, dit où il s'en trouve et fait espérer le voyageur du désert et du froid. Dans les songes du sage chinois: « La cheminée fume, le sillon aussi dans le froid du matin, et le

fumier où le feu est imminent ».

Partir en fumée, parle donc, signale l'homme. C'est aussi un signe pour les dieux. Le sacrifice part allègrement en fumée et monte des autels, élevant le fumet sacrificiel vers des narines célestes. Gémit la Pythie, placée là où les fumées de souffre viennent lui arracher l'oracle. Et, comme elle, crient convulsivement les adeptes de la petite fumée avant de porter la mort et le massacre. Partent en fumée, tous les rêves, tous les biens et, parfois, toutes les femmes pour accompagner la mort des hommes, les chefs qu'on évapore sur les bûchers....

La fumée moderne n'est plus qu'un déchet, une anomalie de la civilisation, un ratage de l'homme en action.

L'homme sait qu'il doit partir en fumées. Il fut même un temps où, mourir et demeurer abandonné sur terre, sans pouvoir prendre un élan céleste grâce au bûcher mortuaire, était une injure faite à l'homme, à ses pères et à ses dieux.

« Il a fait des ronds avec la fumée ». La tristesse des jours ordinaires s'embusque derrière la fumée exhalée. Fumer pour oublier que tout n'est que poussières ou pour revenir à l'onde primaire que nous sommes et aux bouffées de corpuscules élémentaires en suspension dans le Cosmos? C'est que fumer tue et fumer n'est plus que le meilleur moyen de hâter sa propre vaporisation, son départ en fumée, sans cadavre consumé. Déclin de l'homme moderne ! Antigone devant le frère mort de fumée et la fumée du bûcher libérant les fumées inhalées ?

La fumée des steamers et des locomotives a été déclassée. Personne ne s'aviserait plus de s'enthousiasmer de la fumée qui sort des automobiles à essence ou à diesel et des puits de pétrole incendiés. La conquête de la chaleur domestique grâce au charbon à coke finit en signe d'arriération. La fumée n'est plus noble, elle pue, ou pire, tue sans puer. Les fumées de Tchernobyl, les lourdes volutes noires des volcans islandais ne valent pas mieux que les nuages noirs de suie et d'encre des bombes au napalm. La fumée n'est plus un rapport avec les dieux. Partir en fumée et rejoindre les terres héroïques et divines étaient tout le contraire de l'errance dans les couches de la stratosphère. Rien à voir avec la fumée que recrachent les réacteurs en folie et qui se déplace au gré des grands vents

Partir en fumée, n'est plus rien que de l'anéantissement, pas même de la destruction.

Aujourd'hui, il faut parler de l'anti-noblesse de la fumée. Les fumées d'Auschwitz n'ont rien à voir avec le sort des héros. Antigone se révoltait pour n'avoir pu ériger un bucher ? Combien de femmes ont pleuré sur les fumées des bûchers dont elles ne purent empêcher l'érection. Messagère de la mort, la fumée en est venue à annoncer qu'on flambait des gens ordinaires, qu'on brûlait des saints et qu'on vaporisait des philosophes et des héros. L'homme moderne a montré que la gloire et la pensée peuvent partir en fumée ? Et aussi, quand Dresde et Hambourg, après les premières illuminations des feux de phosphores, se couvrirent d'une lourde couche de fumée noire et gluante. Etait annoncé au monde que l'homme savait maintenant tout faire partir en fumée. Ces fumées-là n'avaient rien pour flatter les narines mais les dieux n'en auront pas souffert ! S'étant retirés au fin fond de l'univers, les fumées puantes au relent de chairs grillées ne pouvaient plus les atteindre.

Ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé ! les champignons d'Hiroshima, celui de Nagasaki, puis de Bikini monstrueux amas de fumée, sculptures en le déshonneur des

hommes, propulsés vers la stratosphère en lourds nuages grondants et hurlants, précipités à l'assaut du ciel, sont autant de tentatives menaçantes à l'encontre du divin. Nuages affreux, ils montrèrent en leur temps que tout pouvait partir en fumée.

Dans un conte impossible et jamais écrit, Alice, demanda à la Reine de cœur « si la fumée aussi s'en va, quand tout part en fumée, que reste-t-il ? ». la Reine lui répondit, qu'à l'encontre des petites filles qui sont toujours très sottes, toute personne un peu cultivée, sait bien que la fumée, pas plus que le feu, n'existe pas dans l'œuvre de Lewis Carroll « et si la fumée n'y existe pas, comment pourrait elle partir ? Donc, elle restera. »

Pascal Ordonneau